

COLLÈGE AU CINÉMA

ANNÉE 2026/2027



DOUBS

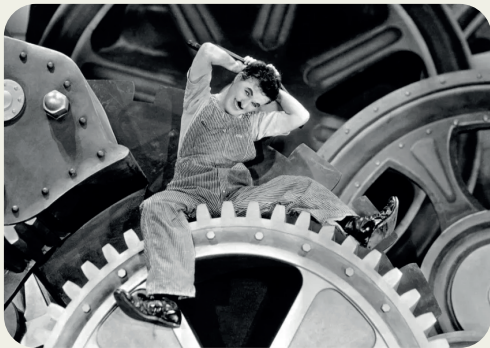
COLLÈGE AU CINÉMA

ANNÉE 2026/2027

6^e & 5^e

Trimestre 1

LES TEMPS MODERNES (6e et 5e)

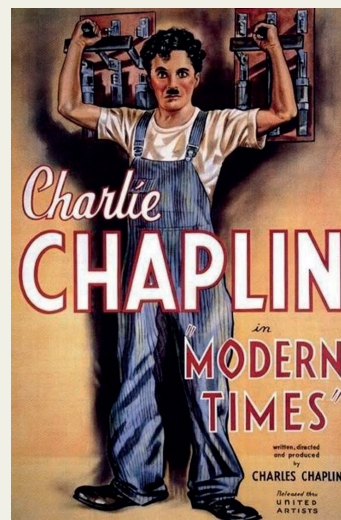


LES TEMPS MODERNES

CHARLES CHAPLIN

1936 | 1H27 | USA

Charlot est ouvrier dans une immense usine. Il resserre quotidiennement des boulons. Mais les machines, le travail à la chaîne le rendent malade, il abandonne son poste et recueille une orpheline ...



EN SAVOIR + ►

■ LE RIRE N'EST JAMAIS L'OPIUM DU PEUPLE

“Pour la première fois, un film américain ose mettre en cause la supériorité d’une civilisation industrielle fondée sur le credo d’individus qui, assis devant leur bureau, passent leur temps à appuyer sur des boutons pour exiger une plus grande rapidité de la part des employés qu’ils torturent. [...] Les méthodes de Chaplin sont trop douces pour être de la grande satire, mais par la seule mention des faits dont il traite, il parvient à produire de l’humour à partir d’une réalité fondamentalement tragique. Si cet humour était mal intentionné, s’il avait pour dessein de dissimuler la laideur de la vie et de l’excuser, ce serait un projet hollywoodien classique. Mais le rire n’est jamais l’opium du peuple... [...] Du point de vue de l’humour, ce n’est pas un éclat de rire permanent. La raison en est simple : on ne peut pas se divertir de sujets comme la faim ou le chômage. Ceux qui sont indifférents à la misère d’autrui se retrouvent mal à l’aise quand ils y sont confrontés de visu. Non pas que cette misère les touche, mais elle les contrarie. [...] Que Chaplin ait réussi à présenter avec humour une situation aussi grave sans pour autant faire passer ce problème pour une farce n’en est que plus à son honneur. [...] Pour tous ceux qui connaissent l’organisation économique et idéologique d’Hollywood, **Les Temps modernes** n’est pas tant un bon film de cinéma qu’un événement historique à lui seul.”

ROBERT FORSYTHE, *THE NEW MASSES*, 18 FÉVRIER 1936.

Trimestre 2

FANTASTIC MR. FOX (6e et 5e)



FANTASTIC MR. FOX

WES ANDERSON

2009 | 1H28 | USA

En haut d'une colline, Fox le renard est rejoint par Felicity son épouse. Ils dérobent des poules avant d'être pris au piège : Felicity exige de Fox la promesse de ne plus chaparder et de mener une vie normale ; elle attend un bébé.



Deux ans plus tard, Fox est devenu journaliste, Felicity s'occupe de son terrier et leur renardeau Ash, petit et teigneux, se fait enguirlander par son père. Mais Fox s'ennuie. Il découvre alors un arbre avec une vue imprenable sur les usines de fermiers peu sympathiques, les trois B : Boggis, éleveur de poules, Bunce, éleveur de canards et d'oies, enfin Bean, éleveur de dindes et fabricant de cidre. La famille Fox emménage juste avant l'arrivée du neveu de Felicity, Kristofferson, contraint de venir vivre avec eux car son père est malade. Immédiatement, il s'affirme bon en tous les sports et Fox, impressionné, compare son fils à ce renardeau idéal. Une rivalité se met en place entre les deux cousins.



Fox reprend son métier de voleur de poules et engage Kylie l'opossum. Trois nuits de suite, ils chapardent dans les trois usines. À la dernière virée, ils sont rejoints par Kristofferson et rencontrent dans la cave à cidre le Rat, ennemi juré de Fox.

EN SAVOIR + ►

■ AUTOUR DU FILM

(...) Dans **Fantastic Mr. Fox**, les effets numériques ne servent qu'à peaufiner un artisanat vieux comme le cinéma : patiemment donner vie, image par image, à des figurines dans des décors miniatures. L'effet relief est limité à une très relative profondeur de champ. Il y a beaucoup de plans frontaux, comme s'il s'agissait d'art naïf ou des planches d'un livre qui soudain s'animent. On n'est pas chez Pixar ! Pour son premier film d'animation, Wes Anderson, réalisateur culte de **La Vie aquatique** ou d'**À bord du Darjeeling limited**, n'utilise pas la technique pour produire un quelconque effet de réel. Privé du logiciel « pelage » dernier cri, ses animaux anthropomorphes, renard, blaireau, mulot et opossum, ressemblent aux jouets de notre enfance, raideur comprise.

Et pourtant peu de films nous ont paru dire aussi bien la mélancolie inhérente à la cellule familiale, les relations compliquées, même si elles semblent harmonieuses, entre parents et enfants. Et, plus globalement, l'insatisfaction rampante de la vie d'adulte aujourd'hui : insécurité existentielle, regrets conséquents, rêves envolés, etc. Tout cela avec un renard, une renarde, quelques renardeaux ? Absolument.

AURÉLIEN FERENCZI / TÉLÉRAMA

Trimestre 3

YULI (6e et 5e)



YULI

ICÍAR BOLLÁIN

2018 | 1H44 | Espagne

La Havane, aujourd'hui. À l'occasion de la création d'un spectacle sur sa vie, le danseur et chorégraphe cubain Carlos Acosta se remémore des épisodes de son enfance.

En 1982, Carlos, surnommé « Yuli », a 9 ans et vit dans une banlieue pauvre de La Havane avec deux sœurs plus âgées, Marilín et Berta. Son père, Pedro, camionneur et descendant d'esclaves, est séparé de la mère, María, mais toute la famille vit sous le même toit. Dans son quartier, Yuli est le roi du breakdance, danse de rue contemporaine. Refusant que son fils traîne dehors, Pedro lui fait passer une audition à l'École nationale de ballet de Cuba, prestigieuse et gratuite, où le garçon est admis contre sa volonté.

Yuli et ses sœurs se retrouvent livrés à eux-mêmes pendant la brève incarcération de Pedro et la dépression de María après l'exil de sa sœur et de sa mère à Miami. Quand le père, sorti de prison, apprend que son fils ne va plus en cours, il le bat et supplie la professeure de danse, Chery, de lui offrir une dernière chance. Yuli est envoyé dans un internat à Pinar del Río, loin de sa famille. Y sont enseignés les arts et la danse classique. Sa vocation naît là-bas, lors d'un spectacle de danse auquel il assiste.



EN SAVOIR + ►

■ AUTOUR DU FILM

Ícar Bollaín le raconte en s'inspirant de l'auto-biographie écrite par le danseur, *No Way Home* publiée en 2007. En guise de fil conducteur, elle choisit un ballet que Carlos Acosta est en train de régler et dans lequel il chorégraphie sa propre existence. La cinéaste renonce à la linéarité du récit au prix d'un beau travail de montage. Elle construit l'ascension vers la gloire de son personnage en mêlant l'enfance (Edilson Manuel Olvera), et la jeunesse (Keyvin Martinez), sous l'œil du vrai danseur répétant son ballet.

En filigrane apparaissent La Havane et les conditions délicates dans lesquelles évolue Cuba sous l'influence communiste. La beauté et la misère s'y côtoient, de plus en plus de misère, avec l'émigration pour seul espoir. Rentré d'un long séjour sur les scènes européennes, Carlos Acosta dira «je suis le seul Cubain qui ne veut pas émigrer!»

Mais l'axe le plus fort du film est la rudesse de l'éducation que Pedro fait subir à son fils. L'amour paternel prend ici la forme d'une autorité absolue. L'enfant n'y trouve aucun espace où faire part de ses désirs profonds et, si bourré de talent soit-il, il devient danseur étoile par la seule force de son travail et de ses renoncements.

CINÉ-FEUILLES

COLLÈGE AU CINÉMA

ANNÉE 2026/2027

4^e & 3^e

Trimestre 1

PROXIMA (4e et 3e)



PROXIMA

ALICE WINOCOUR

2019 | 1H46 | FRANCE

Sarah partage son quotidien entre son métier d'astronaute et sa fille de neuf ans, Stella. Sa sélection pour une mission dans l'espace l'oblige à continuer sa préparation en Russie et à laisser Stella chez son ex-mari, à des milliers de kilomètres. Pendant son entraînement, Sarah fait face à de multiples épreuves. Alors que les exercices physiques et les tests se multiplient, elle doit trouver sa place dans un univers masculin. Le plus grand défi est peut-être de garder un lien avec sa fille et de la préparer à la séparation à venir.

« Ce que je trouvais beau dans la figure de l'astronaute, c'était que la problématique de sa séparation d'avec sa fille pouvait résonner avec sa séparation d'avec la Terre ».

ALICE WINOCOUR

EN SAVOIR + ►



■ DES FEMMES FORTES

Née en 1976, Alice Winocour a réalisé quatre longs métrages. Bien qu'elle tourne des fictions, son écriture a la particularité de s'élaborer sur des bases documentaires : des recherches sur l'hôpital parisien de la Salpêtrière pour **Augustine** (2012), où elle offre le portrait d'une « hystérique » à la fin du XIXe siècle, ou encore la rencontre avec des victimes d'attentats pour **Revoir Paris** (2022). Alice Winocour manifeste dans l'écriture de personnages féminins forts et dé-

terminés le désir de questionner les représentations dominantes. Le corps occupe également chez elle une place de premier plan, les personnages étant souvent, comme dans **Proxima**, soumis à des épreuves ou des expériences qui le poussent à ses limites. Dans le travail de la cinéaste, les sensations physiques comptent autant que les sentiments ; son film **Maryland** (2015) comporte d'ailleurs plusieurs scènes d'action.

Trimestre 2

LE SOMMET DES DIEUX (4e et 3e)



LE SOMMET DES DIEUX

PATRICK IMBERT

2021 | 1H34 | FRANCE, LUXEMBOURG

Au début des années 1980, Habu Jōji, orphelin sans attaches, a une passion obsessionnelle pour la haute montagne, et un don exceptionnel pour la grimpe. Il multiplie avec succès les défis dans les Alpes japonaises, mais, si les membres du club auquel il appartient admirent ses exploits, il n'est pas aimé, son caractère est trop entier. Lorsqu'un accident entraîne la mort de son jeune compagnon de cordée, Kishi, il est soupçonné de l'avoir laissé mourir. Il disparaît.

Des années plus tard Fukamachi Makoto, reporter pour un magazine de montagne, qui accompagnait une expédition japonaise dans l'Himalaya, prolonge son séjour à Katmandou. Un soir, un inconnu lui propose d'acheter un appareil photo qui ressemble fort à celui que portait l'alpiniste anglais George Mallory, disparu en juin 1924 sur la crête nord de l'Everest. Il n'y croit pas et ne veut pas l'acheter, mais ensuite il assiste par hasard à une querelle entre celui qui voulait lui vendre l'appareil et un homme en qui il croit reconnaître Habu. Entre Japon et Népal, il commence alors une véritable enquête quasi policière pour reconstituer — sous forme de nombreux flashbacks — le parcours de Habu et finalement arrive à avoir l'appareil photo en retrouvant Habu.

EN SAVOIR + ►

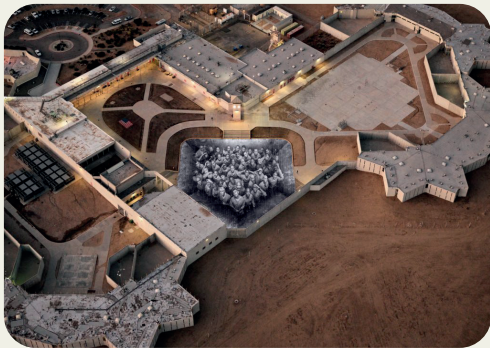
■ AUTOUR DU FILM

Adapté du manga éponyme de Jirô Taniguchi, ce long métrage à l'animation très réaliste marque par sa capacité à transmettre les sensations de vide et de vertige. Le travail de montage est particulièrement réussi et confère au film un rythme tenu et prenant qui accompagne parfaitement l'enquête menée par son personnage principal. Les plans sur la montagne sont d'une grande beauté et allient parfaitement un réalisme à couper le souffle avec la poésie de l'animation.



Trimestre 3

TEHACHAPI (4e et 3e)



TEHACHAPI

Documentaire de JR

2023 | 1H32 | FRANCE

Les États-Unis représentent 4,2% de la population mondiale et 20% des détenus dans le monde. En octobre 2019, l'artiste JR obtient l'autorisation sans précédent d'intervenir dans l'une des prisons de haute sécurité les plus violentes de Californie : Tehachapi. Certains détenus y purgent des peines à perpétuité pour des crimes commis alors qu'ils n'étaient que mineurs. À travers son projet de fresque, JR rassemble les portraits et les histoires de ces hommes, offrant un regard différent sur le milieu carcéral et apportant un message d'espoir et de rédemption possible.

À une époque où les radicalismes politiques et les sursauts sécuritaires envahissent le débat public, JR fait une brillante démonstration du pouvoir de l'art et de la relation humaine en matière de réinsertion sociale des délinquants

AVOIR-ALIRE

EN SAVOIR + ►

■ PORTRAIT DE JR

À travers ses œuvres monumentales, JR invite les passants à s'interroger et à remettre en question leurs perceptions. Son premier projet, *Portrait d'une Génération* (2004-06), dénonce les clichés véhiculés par les médias à l'égard des jeunes de banlieues. Rapidement, il élargit son champ d'action et s'aventure dans des zones de conflit pour faire résonner les récits poignants de personnes ordinaires et susciter le dialogue. Avec son projet *Face 2 Face* (2007), il capture les portraits d'Israéliens et de Palestiniens exerçant la même profession, puis juxtapose ces images de part et d'autre du mur de séparation. Ses œuvres transcendent les murs, symboles de division, pour les transformer en vecteurs de connexion sociale. Il érige *Kikito* (2017), un enfant géant regardant par-delà la frontière entre les États-Unis et le Mexique, et organise même un pique-nique transfrontalier sur l'image grand format des yeux d'un immigrant. Pour ses projets à *Tehachapi* (2019-22). JR crée avec les communautés. Pour un projet autour de la pyramide du Louvre (2019), il enseigne la technique du collage à 400 bénévoles, qui créent ensemble une anamorphose monumentale. Il rassemble des centaines de personnes dans des camps de réfugiés pour porter d'énormes images d'enfants qui courent dans le cadre de sa série *Déplacé.e.s* (2022).

PÉRIODES DE PROJECTION

Les séances auront lieu, selon les disponibilités des cinémas :

- Pour le trimestre 1 :
entre le 16/11/26 et le 24/01/27
- Pour le trimestre 2 :
entre le 25/01/27 et le 28/03/27
- Pour le trimestre 3 :
entre le 29/03/27 et le 30/05/27

TARIF
2,5 € / ÉLÈVE
ET PAR SÉANCE

Coordination Cinéma :

Claire Guéret, Centre Image
claire.gueret@centre-image.org
07 50 58 66 54

CENTRE IMAGE ►

Coordination Education nationale :

Gérard SAMMUT, professeur de lettres, chargé de mission DRAEAC auprès de l'IA-DASEN du Doubs
gerard.sammuto@ac-besancon.fr

PAGE DÉDIÉE ►



**centre
image**
Pôle d'éducation aux images
de Bourgogne-Franche-Comté